

« hors des syndicats », et puisque le cadre syndical dominé par le réformisme est en soi pervers, la perspective centrale ouverte par Créach est l'organisation permanente de cette avant-garde large, hors des syndicats, dans des comités syndiqués-non-syndiqués. La tâche centrale consiste à aider ces militants à se regrouper en CS/NS, de façon à former des noyaux politiques stables, capables d'intervenir, non seulement au moment des luttes, mais également en période de calme social. Ces comités sont permanents (par opposition aux structures de mobilisation conjoncturelle : comités de grève, de lutte, que préconise également Créach). Ils assument leur propre agitation et action dans l'entreprise et sur l'ensemble des perspectives politiques indiquées plus haut » (p.6).

Bien sûr, le travail dans les syndicats ne doit pas être négligé ; mais ce travail est conçu comme un « point d'appui » à la perspective des comités S/NS. Il est subordonné à l'axe ordonnant la ligne ouvrière de Créach : l'organisation autonome de l'avant-garde large, hors du cadre syndical, dans les comités S/NS.

c) Où sont les divergences ?

* 1. Sur la bi-partition de l'avant-garde.

La notion d'avant-garde ouvrière large est une notion descriptive et confuse recouvrant des réalités bien différentes. Sans entrer ici dans le détail, indiquons simplement que pour des marxistes-léninistes, une avant-garde ouvrière ne saurait avoir longtemps d'existence inorganisée. Le propre des militants ouvriers d'avant-garde consiste précisément à chercher la voie de la lutte, donc de l'organisation. Le propre de l'avant-garde ouvrière, c'est son aptitude à l'organisation, c'est la conscience que l'organisation est la seule arme des travailleurs. Ce qui définit l'avant-garde ouvrière, c'est non seulement son niveau de conscience, mais aussi (et corrélativement) son niveau d'activité et son aptitude à l'organisation.

Apparemment, « l'avant-garde large » n'est pas parvenue à s'organiser spontanément en France, dans un dense réseau de comités de base « syndiqués-non syndiqués ».

En raison du rapport de force existant dans les entreprises entre les groupes révolutionnaires et les bureaucraties réformistes, ces groupes sont également incapables d'opérer dans l'entreprise une rupture de masse permanente avec les organisations bureaucratiques et d'organiser indépendamment du mouvement ouvrier traditionnel l'avant-garde ouvrière large. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Des militants des Cahiers de Mai aux divers groupes maoïstes, ce ne sont pas les tentatives qui ont manqué. Qu'on ne vienne pas nous dire que l'échec est imputable à la ligne politique « erronée » de ces militants. C'est là procéder d'une conception quelque peu idéaliste de l'histoire. Si des ruptures de masses permanentes stabilisant l'avant-garde large dans les entreprises, avaient été possibles, elles se seraient produites, au moins partiellement, soit spontanément, soit autour des militants politiques qui la préconisent depuis trois ans, quelles que soient leurs erreurs politiques. Lorsqu'une orientation correspond à une réalité objective, elle remporte des succès au moins partiels, même si dans sa forme elle est erronée. C'est faire des marxistes-révolutionnaires des demiurges de l'histoire que d'imputer l'inexistence des comités syndiqués/non-syndiqués à leur refus de les promouvoir.

Dès lors, nous disons au camarade Créach :

« L'avant-garde ouvrière large » inorganisée est condamnée soit à dépérir, dans l'aigreur et l'impuissance, et donc à dégénérer comme « avant-garde » au profit de la pantoufle ou des appareils ; soit à s'organiser dans le seul cadre d'animation réel des luttes de classe quotidiennes sur l'entreprise : le syndicat.

* 2. Une conception unilatérale des syndicats.

Par ailleurs, la conception créachienne des syndicats, lieux de perversion de la conscience de classe sous l'influence délétère des directions réformistes, est tout à fait unilatérale. S'il est vrai que les syndicats sont dominés par les bureaucraties réformistes, il est non moins vrai qu'ils constituent néanmoins les organes de défense élémentaires de la classe, dans ses luttes quotidiennes contre les prérogatives patronales. Le syndicat est en conséquence le lieu où s'exprime la contradiction entre la combativité ouvrière et la stratégie conciliatrice et collaborationniste des appareils. S'il existe une méfiance réelle des travailleurs avancés à l'encontre des bureaucrates, c'est dans le cadre syndical qu'elle peut et doit prendre la forme d'une « défiance organisée » sous la forme de fractions et tendances impulsées par les révolutionnaires. Appeler les travailleurs à renforcer les syndicats, ne revient pas à les jeter « sans défense » dans la gueule du loup réformiste. Dans les syndicats, avec l'aide des militants révolutionnaires, ces travailleurs d'avant-garde pourront s'affirmer effectivement comme tels, tant en participant activement aux luttes de classe quotidiennes, qu'en se regroupant en tendances et fractions pour combattre les stratégies réformistes des directions bureaucratiques.

* 3. La divergence de perspectives s'énonce donc clairement :

-D'une part, travail au sein du mouvement organisé avec pour tâche centrale la constitution de fractions et tendances syndicales en vue d'intervenir activement dans la crise des bureaucraties ouvrières et leur arracher des positions au sein du mouvement ouvrier.

-D'autre part, subordination du travail dans le mouvement ouvrier organisé à la perspective de stabilisation hors du mouvement ouvrier traditionnel de l'avant-garde ouvrière large, avec pour tâche centrale la constitution des comités syndiqués/non-syndiqués.

II. DEUX PERSPECTIVES POUR « L'UNIFICATION DES REVOLUTIONNAIRES ».

1) La politique de la majorité

a) Hétérogénéité socio-politique de l'extrême-gauche.

Notre politique à l'égard des groupes d'extrême-gauche se fonde sur une problématique de base longuement développée dans le BI No2 sur « l'unité et l'unification des révolutionnaires » (juillet 70) : la dégénérescence du mouvement ouvrier ne s'arrête pas aux frontières des organisations staliniennes et social-démocrates. Ses effets induits affectent sous des formes diverses (adaptation à la politique réformiste des appareils ou recroquevillement sectaire) y compris des groupes d'avant-garde historiquement constitués en opposition au stalinisme (groupes trotskystes dissidents).